



11 boulevard Tristan Corbière 22410

Saint-Quay-Portrieux, France

9-11 rue de Varembe

1202 Genève, Suisse



Chance for Change,

5 Arcadia Court, Bloomfield, NJ, 07003, USA

[www.chanceforchangecharity.com](http://www.chanceforchangecharity.com)

## Rapport du Président

Février 2020

### Ma visite au Burkina Faso en Janvier

La situation sécuritaire au Burkina Faso ne m'a pas permis de quitter Ouagadougou, même si sur place elle ne semblait pas aussi dangereuse que l'Ambassade américaine la décrivait. Une membre de notre Conseil de BWEF (France), Dr. Odile Pagezy, a pris l'avion pour se rendre à Bobo Dioulasso plutôt que de risquer un trajet en voiture. Lors de son séjour à Bobo pour des rencontres avec ses propres associations humanitaires, elle a pu visiter nos bénéficiaires et candidates et nous adresser des rapports détaillés avec des photos.



*Winnie est fière de me montrer son diplôme d'aide-infirmière.*

A Koudougou, nous avons engagé Lambert Djigemdé pour contacter nos bénéficiaires et faire les rapports. (Il est allé en classe avec Christiane Toé et s'est marié dans la famille de Noëlie Zongo.) Il a parfaitement accompli sa mission et a pu les rencontrer pratiquement toutes, nous envoyant en outre d'excellentes photos.



*Augustine et sa mère assises sur le matelas offert grâce à une donation d'Anne Penketh.*

*(Photo de Lambert.)*

Ceci m'a permis de me concentrer sur Ouagadougou. J'ai rencontré individuellement environ 35 jeunes filles et j'ai conduit une série de rendez-vous divers allant de l'Ambassadeur de France à l'Institut Imagine sans oublier les nombreuses écoles et universités visitées.

Vous avez reçu chaque jour un compte rendu détaillé et illustré de photos de mes visites. J'espère que vous avez trouvé le temps de lire ces 13 rapports.

### **Notre situation financière**

2019 a été une année fructueuse pour la collecte de fonds, grâce à trois donations importantes du *Club Diplomatique de Genève* (10 000 CHF), de l'Agence de coopération du Gouvernement Autrichien à Ouagadougou (environ 10 000 €) et, grâce à Nane Annan, de *Féminin Pluriel* de Genève (3 000 CHF).



*Nane Annan et Nicole Hochschild lors du déjeuner organisé par Féminin Pluriel.*

Ces contributions ont permis de créer un Fonds de réserve de 20 000 dollars auprès de l'agence financière Edward Jones à New York tout en continuant de financer l'éducation de 24 jeunes femmes au Burkina Faso. Les frais de scolarité de l'année scolaire courante ont été payés pour presque toutes ainsi que la moitié des frais de soutien général.

En France, malgré une baisse du nombre des activités de collecte de fonds, nous continuons d'être assez actifs. Nous avons organisé un jeûne le Vendredi Saint au *Collège Stella Maris*, une conférence sur les marins Bretons qui ont franchi le Cap Horn au XIX siècle et ouvert des voies commerciales, avons participé à la Foire annuelle des associations, avons lancé une sollicitation des commerçants locaux, relancé un tournoi de bridge et un déjeuner commun avec *Solidarité Goëlo-Burkina*. L'ensemble a rapporté presque 2 500€.



*Remise d'un chèque de 300 € de la part des élèves du Collège Stella Maris.*



*100 personnes ont assisté à notre conférence sur les Cap Horniers.*



*Huitième tournoi annuel de bridge au profit de BWEF.*

En outre, des donateurs individuels ont contribué pour 10 000 € (y compris 3 800 € de ma part pour financer mon voyage au Burkina).

Aux Etats-Unis, Chance for Change repose sur les deux manifestations annuelles de collecte de fonds que nous organisons depuis des années. Le repas au restaurant Pylos en avril a été couronné de succès. Avec 8 390 dollars reçus, c'est notre meilleur résultat enregistré.



*Anne Penketh en pleine discussion au restaurant Pylos.*

La réunion qui s'est tenue dans le Connecticut, chez ma soeur, a rapporté 3 175 dollars.



*Ma soeur Nancy (au centre, en orange) et ses invités suivant ma présentation.*



BWEF (Genève) a aussi enregistré de bons chiffres, grâce en particulier aux deux importantes donations du *Club Diplomatique* et de *Féminin Pluriel* déjà mentionnées.

Un déjeuner organisé à La Brasserie des Halles de l'Ile, fin 2018, a permis de recevoir plus de 1 000 Francs (CHF).



*Avec Helen Calle Lin, Directrice de la Brasserie des Halles de l'Ile.*

Notre position est donc bonne mais nous devons bien entendu commencer la collecte de fonds pour l'année scolaire et universitaire 2020-21.

### **Nos Programmes**

**Le Fonds de Santé.** Le Dr. Etienne Traoré est très consciencieux dans la gestion du Fonds. Depuis que la contribution initiale de 6 000 CHF du *Cercle Féminin de l'ONU* de Genève a été épuisée, nous avons inscrit à notre budget régulier entre 1 000€ et 2 000€ par an pour

alimenter le Fonds. L'an dernier les dépenses totales ont été de 1 056€. Etienne s'est installé à Bobo Dioulasso pour sa retraite.

Michel Komi, infirmier, est le représentant du Fonds à Koudougou.

Et cette année en janvier, nous avons désignée Djénéba Ouedraogo comme notre représentante du Fonds à Ouagadougou. Elle est Directrice de Yerelon+, une clinique privée pour les femmes, qui reçoit des subventions de l'USAID et de plusieurs autres gouvernements dont le Canada et la Belgique, lui permettant d'offrir des soins et des services moins chers que ceux des autres cliniques. Son staff est composé de deux médecins, une sage-femme, une infirmière, une psychologue et une laborantine. Nos jeunes bénéficiaires peuvent s'y rendre pour toute affection.



*Rencontre avec Djénéba Ouedraogo (au centre) à la clinique Yerelon+ à Ouagadougou.*

**Séminaire sur la Santé reproductive.** Safia Movannou, membre de notre Conseil BWEF (France), a dirigé plusieurs séminaires annuels avec l'assistance du Dr. Traoré, de Michel Komi et de sa soeur, Djénéba Ouedraogo. Les présentations ont porté sur le système reproductif, la contraception, les maladies sexuellement transmissibles et les droits des femmes à contrôler leur corps.

**Formation en Informatique.** Nous avons offert cette année une première session de formation en informatique dans les bureaux de la société Fasodia à Ouagadougou. Christine



l'a organisée complètement et ce fut assez complexe. Nos jeunes bénéficiaires de Koudougou et Bobo Dioulasso sont venues en bus à Ouagadougou et ont été installées dans un hôtel pour participer à cette session. Nous leur avons fourni les repas, le transport entre l'hôtel et le terminal des autocars et le déplacement chaque jour à la société Fasodia.

Les réactions des seize participantes à l'issue de la session ont été très positives.



*Lors du séminaire sur les compétences en informatique, juillet 2019.*

Quand nous avons rencontré le Directeur général de Fasodia en janvier, il nous a dit que son équipe avait regretté que le niveau des compétences des stagiaires ait été aussi disparate. Il a ainsi proposé d'organiser deux séminaires en 2020, l'un pour les débutantes et l'autre pour les plus avancées. Cette formule nous lance un défi sur le plan financier : l'an dernier le séminaire a coûté près de 2 000€.

**Compétences en Français.** Pour la plupart de nos bénéficiaires, le Français est une seconde langue. Certaines la maîtrisent mieux que d'autres. Mais il est certain que si elles veulent se développer et s'épanouir professionnellement au Burkina, la plupart d'entre elles ont besoin de rafraîchir ou renforcer leur Français. En janvier, j'ai rencontré l'Ambassadeur de France, Luc Hallade et lui ai demandé de nous aider. Il m'a introduit auprès du Directeur de l'*Institut Français* à Ouaga, Yannick Le Roux. Nous avons ensuite été reçus par la Directrice du

Centre de Langue, Chiara Sponga. Elle a confirmé la décision de l'Ambassadeur de nous offrir des tarifs préférentiels pour des cours taillés sur mesure en termes de niveaux et de durée à l'*Institut Français*. A titre d'exemple, elle nous a dit qu'un cours de 23 heures pour cinq étudiantes coûterait 750€.



*Avec Chiara Sponga, Responsable des programmes de langue de l'Institut Français.*



*La bibliothèque de l'Institut.*

**WhatsApp and Smartphones.** J'ai appris seulement l'an dernier que tout le monde communique par WhatsApp au Burkina Faso. C'est gratuit comme partout. J'ai pensé qu'il serait utile de créer un groupe WhatsApp pour nos bénéficiaires leur permettant de rester en contact, de partager des informations sur les offres d'emploi et des nouvelles sur conditions de sécurité dans le pays. Ursula Bado, étudiante en première année de Master en communication, s'est proposée pour monter ce groupe. Pendant ma visite en janvier, elle a passé une journée et demie dans un Cyber Café appelant une à une les 70 bénéficiaires actuelles et celles des années précédentes. Elle a constaté avec surprise que la plupart était déjà en possession d'un smartphone. Elle a toutefois pu identifier neuf d'entre elles sans smartphone, même si elle n'a pas réussi à les joindre toutes personnellement.

Avec Ursula nous avons consulté Clément, le frère d'une de nos bénéficiaires qui a financé ses études de droit en vendant des smartphones d'occasion. Il dit pouvoir nous fournir des iPhone-5 d'occasion pour environ 35,000 Eco (soit 53€ l'un). Par sécurité nous pourrions en acquérir une douzaine pour 700€ et les mettre à la disposition de chacune de nos étudiantes.



*Rencontre avec Clément et Ursula, Ouagadougou, janvier 2020.*

Suzanne Mesli Petalas, Trésorière-adjointe de BWEF (Genève), aidée par Vice-présidente Isabel Garcia-Gill, est à la recherche de fonds pour plusieurs de ces programmes.

#### **Autres Activités :**

**Echange Scolaire.** Nous avons organisé un échange entre des élèves d'une classe primaire de France avec leurs homologues du Burkina. Leur institutrice à Ouagadougou est membre de l'Organisation Universitaire Féminine de Christiane Toé (défunte récemment). Le professeur de Plourhan (commune proche de Saint-Quay-Portrieux) nous a été recommandé par le Principal du *Collège Stella Maris* de notre ville. J'ai apporté quelques dessins des élèves de France pour les distribuer aux élèves de Ouaga puis rapporté en France les dessins des enfants du Burkina.



*Armata Ouedraogo livrant des dessins de ses élèves juste avant mon départ.*



*Elève montrant le dessin d'un élève de France.*



*Les élèves en Plourhan regardant mon vidéo de Ouagadougou.*

**Football.** Lors de notre rencontre avec Brigitte, désormais professeur d'école primaire et l'une de nos anciennes boursières, elle nous a présenté son beau-frère, un policier qui gère une association humanitaire enseignant aux garçons les règles du jeu du foot tout en les encourageant à rester scolarisés. (Il est aussi l'entraîneur de l'équipe de foot de la police). Il nous a dit qu'il avait grand besoin de ballons, même d'occasion. J'en ai parlé avec notre Trésorier en France, André Orhan, et -- aussitôt dit, aussitôt fait – il est revenu avec des ballons et des T-shirts de surcroît. (André est un ancien gendarme.) J'ai mis comme condition essentielle à ce don qu'il commence de former une équipe féminine.



*Brigitte avec son beau-frère, entraîneur de l'équipe de foot de la police.*

**CEMEF.** Depuis plusieurs années, nous avons payé la Directrice du centre de formation de couture, Noëlie Zongo 20 000 f CFA par mois de manière à lui permettre de faire bénéficier son assistante de la sécurité sociale. Elle espère que cette assistante prendra sa succession quand elle se retirera. Nous avons aussi payé les frais de scolarité et soutenu Zénabou Yameogo, une de nos étudiantes en couture. Noëlie espère que Zénabou deviendra l'assistante de la nouvelle Directrice quand elle se retirera.



*Nicole avec Noëlie au CEMEF, en janvier 2019.*

En visite au CEMEF avec Nicole en 2019, nous avons constaté que le Centre de formation nécessitait des travaux importants – il y avait un trou dans le plafond, l'endroit avait besoin de peinture et plusieurs machines à coudre devaient être remplacées. Noëlie nous a suggéré

que l'installation de panneaux solaires réduirait considérablement les coûts de fonctionnement du Centre et rendrait le CEMEF plus durable.



De retour à Genève, Nicole et moi avons pris rendez-vous avec Sylvie Pichelin du Fonds des Nations Unies 1% pour le développement. Elle nous a assuré que nos objectifs remplissaient parfaitement les critères du Fonds. Nicole a alors entrepris de remplir tous les papiers pour présenter une demande de financement en faveur de CEMEF et a réussi à les rendre dans les délais. Nous aurons la réponse en juillet.

\* \* \*

### **Nos jeunes bénéficiaires (Voir annex 1)**

Nombre de JF aidées depuis le début :	70
Nombre de JF qui ont achevé leurs études	41
Nombre de JF qui sont en cours d'études (diplôme)	24
Nombre d'exceptions	5*
Sur les 14 JF diplômées avant 2017, proportion qui ont un emploi	86%
Sur les 21 JF diplômées avant 2018, proportion qui ont un emploi	71%



Sur les 27 JF diplômées avant 2019, proportion qui ont un emploi 59%

Sur les 41 JF diplômées depuis, proportion qui ont un emploi 48%\*\*

\*Exceptions : Estelle, affectée par le SIDA, a dû abandonner au bout de trois mois ; Marie-Thérèse est entrée au couvent où elle continuera des études prises en charge par sa congrégation religieuse ; Sonia et Aïcha ont obtenu des bourses du gouvernement pour finir leurs études qui leur garantiront un emploi ; enfin Pascaline qui avait échoué continue ses études avec l'aide d'une autre association.

\*\* Le nombre de celles qui ont obtenu leur diplôme ne tient pas compte de Clarisse, morte subitement juste après avoir réussi son Master en Informatique. Enfin notons -- en analysant ces données -- qu'au Burkina Faso une grande partie des jeunes diplômées doivent travailler comme stagiaires non payés pendant des périodes allant jusqu'à deux ans avant d'être considérées aptes à recevoir un salaire.

\* \* \*